

augmenter la taxe sur les chiens, sur les marchands de lait, sur les charretiers, etc., il se répandit en menaces contre les conseillers qui ne savaient comment gaspiller l'argent du peuple et voulaient mettre à leur pension des employés encore sains et vigoureux ; enfin il réserva ses foudres les plus écrasantes pour tonner contre la construction de la halle du Cul-de-sac, construction qui devrait engloûtir de £25,000 à £30,000 ! Son admirable discours fut accueilli par des tempêtes d'applaudissements !

Après lui, M. l'architecte-Gauvreau s'avança avec cet air majestueux que tout le monde lui connaît. On crut pendant un moment qu'il allait parler en anglais ; mais non, son auditoire lui suggéra l'idée de s'exprimer dans le langage de l'orateur précédent. Il répéta, approuva, confirma tout ce qu'avait dit son savant confrère, au milieu des nombreux hurras qui, par intervalles, couvraient le timbre de sa voix !

Enfin M. Charles Langlois puisa dans son courage assez d'énergie pour contredire quelques-uns des allégués de ses deux adversaires ; aussi fut-il accueilli par les cris de "ce n'est pas vrai, descends de là, c'est assez," et mille autres politesses de ce genre. Mais l'orateur prit son sang-froid et, par une phrase énergique et très élégante, il mit à l'ordre ces *grands* criards d'assemblées publiques. Il tonna contre les pensions, contre le gaspillage des deniers publics, tel qu'au havre du Palais ; mais il démontra l'avantage qu'il y aurait à construire la halle du Cul-de-Sac.

M. Gauvreau revint à la charge, mais il n'édifia nullement son auditoire.

Voilà, en résumé, ce qui s'est passé de remarquable à cette assemblée.

N'est-il pas honteux de voir MM. St-Pierre et Gauvreau soulever ainsi les préjugés populaires et attiser le feu des haines que le peuple entretient contre la Corporation ? Nous voyons bien que ces deux champions aspirent à se rendre populaires ; mais leurs menées n'aboutiront qu'à les déprécier dans l'opinion.

M. St-Pierre craint sans doute, par ses absences continuelles, de perdre les clés du royaume de son ambition, et c'est pour cela qu'il flatte les préjugés de ses constituants. Il serait malheureux, en effet, qu'il eût sacrifié son repos et sa fortune pour arriver aux honneurs, et qu'il en fût éloigné à la première occasion.

Il est surprenant qu'un homme d'une importance majeure comme M. Gauvreau, soit venu dire des naïvetés semblables à celles qu'il a débitées dimanche. Ah ! M. Gauvreau, le *Fantasque* vous a bien entendu, allez ! Il s'en servira en temps et lieu.

Voici maintenant ce que le *Fantasque* suggère aux Conseillers-de-Ville : N'accordez pas de pensions ; car il n'est pas juste de faire vivre aux dépens du pauvre peuple des gens qui, par des épargnes, pourraient se créer une certaine aisance pour leurs vieux jours. Vous ne devez pas non plus augmenter les salaires ; les temps sont durs, et chacun doit contribuer au soulagement de la misère commune. Mais érigez la halle du Cul-de-Sac, faites un magnifique marché. Combien de fois n'a-t-on pas entendu les citoyens de Québec s'extasier sur la magnificence du marché Bon-Secours à Montréal ? Ici nous faisons les dépenses et nous faisons rien de bien : témoin, la bicoque du marché Jacques-Cartier. Tous les citoyens doivent se montrer favorables aux grandes améliorations de Québec ; l'argent qui se dépense dans la ville, demeure